



Inauguration de l'exposition:
„Luxembourg pendant la Deuxième Guerre Mondiale“
au Musée Municipal, Dimanche, 25 Aout 2019, 11.30 h.

Seul le texte prononcé fait foi!

Cher Monsieur Mueller (Attaché culturel du Grand Duché à qui nous devons cette exposition),
chère Maire, honorée Manuela Sass,
cher Jacques Martin, cher Piotr Roman!

L'Europe est chez soi à Siegburg. Trois rues à proximité de la Mairie portent le nom des villes de Selcuk, Orestiada et Guarda. La place devant la mairie a été baptisée de Place de Nogent. Dans le quartier du Deichhaus se situe la rue de Bunzlau.

Les plaques nous rappellent de quelle façon a eu lieu le rapprochement avec ces villes. Combien timides nous étions au début! Elles nous rappellent comment nous avons fait connaissance: en nous rendant visite: l'une fois plutôt turbulente, l'autre très officielle; mais toujours très amicale.

Ces plaques sont un signe de reconnaissance. Reconnaissance vis à vis de ceux qui, à Siegburg et dans les villes jumelles, ont construit des ponts et qui parlaient la langue des autres. Ils étaient des interprètes culturels ou le sont encore. Ils contribuent à la compréhension des autres points de vue comme fondement de tout partenariat.

Les plaques sont une preuve de notre ouverture, de nos liens avec des femmes et des hommes dans cinq pays de notre continent. Ces plaques sont

le reflet d'une parole derrière laquelle se cachent de longues histoires remplies de succès.

Dans le quartier de Brückberg, trois plaques sont le signe d'un Siegburg bien différent, d'une Allemagne bien différente au centre de l'Europe. Près de la prison nous rencontrons les trois noms de trois Luxembourgeois. Ils s'appelaient Jean Bück, Camille Koermer et Marcel Charpantier; et c'est ainsi qu'ont été nommées les rues.

A l'époque de la domination national-socialiste, ils ont été enfermés ici parce qu'ils ont refusé de servir au sein de la Wehrmacht. Après un attentat au Luxembourg qui coutât la vie à un collaborateur de l'occupation allemande, ces trois hommes furent pris comme boucs émissaires et condamnés à mort bien qu'ils n'aient aucunement été mêlés à cet attentat. Ce meurtre commis sur trois otages est sans exemple dans l'histoire de Siegburg.

Les Nazis ont enfermé quelques trois mille personnes dans la prison de Siegburg. Parmi eux, 199 Polonais, 482 Français, 21 Grecs, 82 Luxembourgeois. Une Europe derrière les barreaux. Lors de notre cérémonie annuelle en souvenir des Luxembourgeois fusillés, nous sommes en pensée avec tous ces hommes, leurs familles, leurs descendants. Le souvenir est un devoir indélébile.

L'exposition que nous allons visiter dans le Hall du Musée contribue à une image plus complète de Jean Bück, Camille Koerner und Marcel Charpantier. De quelle société étaient-ils issus? Comment la population luxembourgeoise a-t-elle réagi à l'occupation, à l'introduction du travail forcé et du service militaire? Nous trouvons des textes traitant de non-adaptation, de grèves, de courage à la résistance.

Mais aussi de milliers de morts: dans les camps de concentration ou sur le front de l'est. Le plus important: Nous constatons que vraiment chaque famille était touchée et que les blessures n'ont jusqu'à aujourd'hui pu guérir complètement. Ces blessures qui, pendant bien longtemps, n'ont pas intéressé les Allemands.

Dans cet immeuble, à l'époque un lycée d'état, un jeune homme, Josef Wieneke, a passé son baccalauréat en 1925. Pendant l'occupation, il était Procureur de la République à la Cour spéciale du Luxembourg et jetait ses accusations à droite et à gauche avec une désinvolture déroutante.

166 jugements politiques à des travaux forcés et 44 condamnations politiques à la prison lui sont dus. Son seul commentaire vis-à-vis d'anciens camarades de classe dans les années 1960: « Il est évident que je ne pouvais guère me faire d'amis comme Procureur de la République au Luxembourg à cette époque. »

Mesdames, Messieurs, l'exposition nous montre, une fois de plus, que le droit des plus forts est de mauvaise augure pour les plus faibles. Et le contraire: Celui qui semble être le plus fort est en vérité le plus faible car, dans l'impossibilité de convaincre, il doit maîtriser. Son pouvoir est relatif, sa base de puissance très étroite.

Après 1945, l'Allemagne a appris cette leçon toujours valable: miser sur la coopération et non sur la confrontation et contribuer à la construction de la maison européenne commune. A l'occasion de cette fête de la ville, nous constatons que nous pouvons fêter ce succès avec des amis chers.

Outre les cinq rues portant le nom de nos cinq villes jumelées, je désire mentionner une autre rue qui est à moins de 500 mètres de l'endroit où les Luxembourgeois Jean Bück, Camille Koerner und Marcel Charpentier furent fusillés. Bien que courte, cette rue qualifie bien ce qui nous est important. Elle s'appelle « Liberté ».